

Textes bibliques : *Esaïe 11,1-10, Matt 3 : 1-12*

Comme dans un bon scénario, dans un bon film ou une bonne pièce de théâtre, dans notre récit du jour tous les ingrédients de base sont là : Un décor, des rôles bien 'typés', une intrigue qui s'inscrit dans une continuité... avec des références aux annonces déjà proclamées par les prophètes, et tout peut commencer : Jean-Baptiste, l'homme de la situation, le consacré, celui qui s'est mis à part fait son 'entrée' au bon moment : « *en ce temps là* », ce temps où le Royaume est proche. Et bien sûr, au bon endroit : *dans le désert de Judée*, anciennement territoire de Juda, patrie du roi David. Alors la foule arrive, nombreuse, de Jérusalem et de la région : c'est *Sion qui se réjouit* et qui bouge car les prophètes ont promis un roi, et *il vient*... Le décor est planté, tout est en place. Il ne reste plus qu'à découvrir le 'message' qui va y être distillé.

Tiens, parmi la foule il y a des gens qu'on ne s'attendrait pas à voir là : *des pharisiens et des saducéens*. Pour la petite histoire les premiers (les pharisiens) se considèrent 'nobles' car 'descendants d'Abraham'. Attachés à la loi écrite et à la loi orale, ils les appliquent à grand renfort de traditions et de pratiques pieuses.

Les seconds (les saducéens), eux, leur font concurrence sur le grand marché des pratiques religieuses (toute ressemblance avec des faits actuels est purement fortuite et involontaire !), sûrs –pour leur part- de leur 'noblesse' aussi. Même s'il s'agit d'une 'noblesse' sacerdotale, puisqu'ils sont les descendants du grand prêtre Sadoq (mentionné au chapitre 8 du deuxième livre de Samuel) et s'estiment les gardiens de la fidélité exclusive et élitiste aux livres dits « de Moïse » (les cinq livres de la Torah écrite) qu'ils enseignent et pratiquent de façon épurée, austère, en contraste avec les traditions des pharisiens.

Et l'on ne peut s'empêcher alors de se demander : Mais qu'est-ce qui peut bien pousser ainsi deux mouvements religieux rivaux et si différents à se joindre à la foule rassemblée sur les bords du Jourdain ? Le besoin de poser un acte de purification ? La curiosité ? Le besoin de se montrer là où il est 'bon' de se montrer,... pour être (ou rester) à la mode ?

Après tout, pour ce qui est des saducéens, Ezéchiel ne les considérait-il pas comme les seuls prêtres légitimes : « *Ce sont les fils de Sadoq qui, parmi les fils de Lévi, s'approchent du Seigneur pour le servir.* » (Ez 40,46) et n'est-ce pas encore lui, Ezéchiel, qui annonce au nom du Seigneur : « *J'irai vous prendre dans toutes les nations ; je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai sur votre terre. Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. De toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai...* » (Ez 36 :24) ?

On peut dès lors comprendre que même les saducéens, se joignent au mouvement du peuple... Mais ce que le texte ne nous dit pas explicitement c'est : pourquoi ils y vont ? Simplement, leur présence (on pourrait presque dire 'leur mise en scène') permet à l'évangéliste, à travers les paroles de Jean-Baptiste, de poser un enseignement qui se révèle fondamental pour tous : « *Sachez-le, ce ne sont pas les origines ou les appartenances familiales qui joueront en votre faveur au jour du 'grand nettoyage',... Ce ne sont aucunement les pratiques religieuses non plus, aussi tarabiscotées ou épurées soient-elles, qui vous assureront un accès au Royaume de Dieu !* » Evidemment, si cet enseignement s'adresse aux pharisiens et aux saducéens qui caricaturent en quelque sorte les 'extrêmes' des traditions religieuses, il s'adresse aussi à (toute) la foule présente, appelée au repentir. De même qu'à travers le texte biblique parvenu jusqu'à ce jour, il s'adresse à chacun d'entre nous alors que durant ce temps de l'Avent, nous sommes, aujourd'hui encore, appelés à *préparer le chemin du Seigneur, à rendre droits ses sentiers* pour accueillir Jésus, notre sauveur et notre Roi qui, selon sa promesse, (re)vient bientôt.

Et la question qu'il suscite est limpide : Comment s'y prendre ? Aussi limpide que la réponse, d'ailleurs : « **Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion** ».

Car si dans notre cheminement au quotidien nous demandons parfois comment faire pour préparer fidèlement le chemin du Seigneur – et nous devrions peut-être nous la poser plus régulièrement cette question – la réponse se révèle toute simple : ce qu'il nous faut faire c'est écouter et nous laisser imprégner (oserai-je dire : en profondeur) par l'exhortation que Jean-Baptiste adressait alors aux pharisiens et aux saducéens : « **Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion** ».

Je lisais l'autre jour un livret (Cahier Evangile n° 46) qui met en avant la façon dont les auteurs bibliques utilisent les notions de « cœur – langue – et mains » dans les textes.

- Le « cœur », dans la Bible, c'est non seulement l'organe vital, centre de la vie physique, mais aussi le siège de l'intelligence (au sens de 'compréhension') et de la volonté. Le cœur forme des projets et décide de leur réalisation. Ainsi, il joue également un rôle dans les choix moraux et spirituels. Il est encore porteur de la vie émotive, joie, peine, force, faiblesse, etc.
- La « langue », elle, c'est l'outil par excellence de la parole. Parole pure ou impure, sincère ou hypocrite, douce ou tranchante, en accord ou en contradiction avec le cœur... Et bien sûr, Parole de Dieu dans la bouche des prophètes...
- Les « mains » enfin, c'est l'action. Elles agissent, en signes extérieurs et visibles du cœur et de la parole. Et, selon la situation, elles agissent en accord avec eux, mais parfois en contradiction...

Ces trois 'clés de lecture' « cœur, langue, mains » sont très souvent associées dans les textes des Ecritures (en témoignent les nombreux exemples de mon petit livret). Mais, ce faisant, elles invitent sans ambiguïté le lecteur occidental moderne que nous sommes à mettre de côté une notion pourtant profondément inscrite en nous : le dualisme « corps/esprit » véhiculé par la culture grecque antique.

Cette notion de 'dualisme' qui permet – si facilement – à nombre de nos contemporains (voire à nous-mêmes trop souvent) de mettre tranquillement d'un côté... notre vie spirituelle et morale, et de l'autre... notre monde physique et matériel. Et l'on distingue sans trop de peine le malentendu profond qui peut s'installer au départ de cette lecture fort éloignée de celle de la Bible : une dichotomie entre notre foi (quand on rêve ou se projette vers un ciel inaccessible, vers le paradis) et puis nos actions concrètes, corporelles et matérielles (mais avec l'idée : *oh, ce que regarde l'œil, ce dit la bouche, ce que fait la main ou le corps, oh mais ça cela ne compte pas... Ce n'est pas important... Je sais en qui je crois !*).

La Bible (et la mentalité proche-orientale dont elle est issue) nous invite, elle, à reconnaître le *tout* qui est en nous et qui sort de nous. Pour elle, notre cœur, nos émotions et notre volonté, forment un tout avec notre langue qui exprime nos paroles, et avec nos mains qui agissent. Ainsi **notre vie forme un tout. Notre spiritualité et notre matérialité, soumis aux mêmes joies et aux mêmes difficultés, forment un seul être, vivant dans cette unité.**

Et j'en reviens à mon exhortation : « *Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion* ». Une seule phrase, huit mots, et nos trois clés de lecture pour la comprendre : *produisez* = les mains ; *un fruit qui exprime* = la langue ; *votre conversion* = le cœur !!!

C'est bien notre être tout entier qui est invité à se convertir !

Or, en hébreux et dans la culture juive, « *se convertir* » c'est « *revenir, se retourner pour revenir sur ses pas* »... Tout un programme !

Revenir sur ses pas..., reconnaître que l'on s'est fourvoyé sur des voies de traverses..., reconnaître ses manquements et se purifier... afin de ne plus faire les mêmes erreurs... Revenir sur ses pas, pour refaire le chemin non plus avec le péché pour marques et traces de notre passage mais *avec du fruit* (tels que *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, le service, la générosité, confiance dans les autres*, autant de marques de l'Esprit agissant en nous et), *qui témoigne de notre conversion. Se convertir, se retourner pour revenir sur ses pas...* Pas seulement 'physiquement', pas seulement 'spirituellement',... mais en totalité : de cœur, de langue et de mains. ...

En ce temps de l'Avent, à l'heure où trop souvent c'est à bien d'autres préparatifs que l'on pense, voilà l'invitation que Jean-Baptiste nous invite à reprendre à notre compte pour ce temps propice. Ne le laissons dès lors pas crier *dans le désert* de nos activismes car *il est venu le temps de préparer le chemin du Seigneur, de rendre droits ses sentiers*. A bon entendeur d'entendre.

Amen.